



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

PHA

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

de Lucerne : charge que son zele patriotique, sa grandeur d'ame & ses autres qualités lui avoient méritée.

PFLUG, (Jules) *Phlugius*, évêque de Naümbourg, d'une famille distinguée, fut d'abord chanoine de Mayence, puis de Zeitz. Il entra par son mérite dans le conseil des empereurs Charles-Quint & Ferdinand I. Ce dernier prince s'en rapportoit ordinairement à lui dans les affaires les plus difficiles. Pflug ayant été élevé sur le siege de Naümbourg, en fut expulsé par ses ennemis le jour même de son élection; mais il fut rétabli avec beaucoup de distinction six ans après, par Charles-Quint. Il fut un des trois théologiens que l'empereur choisit pour dresser le projet de l'*Interim* en 1548, travail qu'il condamna ensuite, & présida aux dietes de Ratibonne au nom de Charles-Quint. Il se signala sur-tout par ses Ouvrages de controverse sur les dogmes attaqués par Luther. Ses livres sont pour la plupart en latin. Il en a fait aussi quelques-uns en allemand. On estime principalement : I. Une *Exposition des Cérémonies de la Messe*. II. Un *Traité de la Réforme Chrétienne*. III. Un *Avis aux Ecclésiastiques*. Ce savant & pieux évêque mourut en 1594, à 74 ans.

PFOCHEN, (Sébastien) est connu par une *Dissertation* publiée en 1629, sur le style du Nouveau-Testament, dans laquelle il prétend que le texte grec est d'une élocution aussi pure que celle des meilleurs écrivains de la Grece. Gataker attaqua cette assertion & lui

Tome VII,

opposa *De Novi Testamenti stylo dissertatio*, où il montre les hébraïsmes dont le texte grec abonde: mais sa critique est quelquefois exorbitante & tombe à faux.

PHACÉE, fils de Romélias, général de l'armée de Phaceia, roi d'Israël, conspira contre son maître, le tua dans son palais, & se fit proclamer roi l'an 759 avant J. C. Il régna 20 ans, & suivit les traces de Jéroboam, qui avoit fait pécher Israël. Dieu, irrité contre les crimes d'Achaz qui régnoit alors en Judée, y envoya Rasin roi de Syrie, & Phacée, qui vinrent mettre le siege devant Jérusalem. Mais ils furent contraints de s'en retourner dans leurs états; Dieu les ayant envoyés pour châtier son peuple, & non pour le perdre. Cependant Achaz, au-lieu de reconnoître ce bienfait de Dieu, ayant immolé aux dieux du roi d'Assyrie qui étoit venu à son secours, attira de nouveau la malédiction du ciel sur son royaume, selon la Prophétie d'Isaïe (chap. 7). Phacée fit une nouvelle irruption dans le royaume de Juda, & le réduisit à l'extrémité. Il tailla en pieces l'armée d'Achaz, lui tua en un jour 120,000 combattans, & au défaut de soldats qu'il avoit tous tués ou dissipés, il conduisit enchaînés à sa suite 200,000 tant femmes que filles & jeunes enfans, qu'il destinoit à l'esclavage, & revint à Samarie chargé de dépouilles. Mais sur le chemin, le prophete Obed vint faire de vives réprimandes aux Israélites des excès qu'ils avoient commis contre leurs freres, & leur persuada de ren-

M

voyer à Juda tous les captifs qu'ils emmenaient. Phacée fut détrôné par Osée, un de ses sujets, qui lui ôta la couronne & la vie l'an 739 avant J. C.

PHACELA, fils & successeur de Manahem roi d'Israël, imita l'impiété de ses peres, & fut tué par Phacée, dans son palais de Samarie, l'an 759 avant J. C.

PHAÉTON, fils du Soleil & de Clymene. Epaphus lui ayant dit dans une querelle que le Soleil n'étoit pas son pere, comme il se l'imaginoit, Phaéton irrité alla s'en plaindre à Clymene sa mère, qui lui conseilla d'aller voir son pere pour en être plus assuré. Le Soleil, ne pouvant résister à ses larmes & à ses prieres, lui confia son char, pour lui donner un gage de sa tendresse paternelle. Dès qu'il fut sur l'horizon, les chevaux prirent le mors aux dents; de sorte que s'approchant trop de la terre, tout y étoit brûlé par l'ardeur du Soleil, & que s'en éloignant trop, tout y périssoit par le froid. Jupiter ne trouva d'autre moyen de remédier à ce désordre, qu'en foudroyant Phaéton, qui tomba dans la mer, à l'embouchure du Pô. Ses sœurs & Cynus son ampleurerent tant, qu'elles furent métamorphosées en peupliers, leurs larmes en ambre, & Cynus en cigne.

PHAINUS, ancien astronome grec, natif d'Elide, faisoit ses observations auprès d'Athenes, & fut le maître de Meton. Il est regardé comme le premier qui découvrit le tems du Solstice.

PHALANX, frere d'A-rachné. Pallas prit un soin par-

ticulier de leur éducation; mais indignée qu'ils y répondissent mal, & qu'ils eussent conçu l'un pour l'autre une passion criminelle, elle les métamorphosa en viperes.

PHALARIS, tyran d'Agri-gente en Sicile, se signala par sa cruauté. S'étant emparé de cette ville l'an 571 avant J. C., il chercha tous les moyens de tourmenter les citoyens. Pé-rille, artiste cruellement in-dustrieux, seconda la fureur de Phalaris, en inventant un tau-reau d'airain. Le malheureux qu'on y enfermoit, consumé par l'ardeur du feu qu'on allu-moit dessous, jetoit des cris de rage, qui sortant de cette hor-rible machine, ressembloient aux mugissemens d'un bœuf. L'auteur de cette cruelle in-vention, en ayant demandé la récompense, Phalaris le fit brûler le premier dans le ventre du taureau. Que les flatteurs & les instrumens des tyrans n'ont-ils toujours de telles des-tinées! Enfin les Agrigentins se révolterent, & y brûlerent Phalaris lui-même, l'an 561 avant J. C. Nous avons des *Lettres*, sous le nom d'*Abaris*, à ce tyran, avec les *Réponses*; mais elles sont supposées. Léon Aretin les fit imprimer à Tre-vise, in-4°, 1471, & y joignit sa traduction latine. Elles l'a-voient déjà été en Sorbonne l'année d'auparavant, in-4°. Nous en avons une autre édi-tion à Oxford, 1718, in-8°; & une Traduction françoise, 1726, in-12.

PHALEG, fils d'Héber, & pere de Reu; naquit cent deux ans après le déluge, cinquante avant la construction de la tour

de Babel, & la même année que se fit la division de la terre d'Eden entre les onze enfans de Chanaan, au préjudice des enfans de Sem. C'est en mémoire de cette division, si on en croit Bonfrénius, qu'il reçut le nom de *Phaleg*. Torniellus dans ses Annales à l'an 1931 est d'un autre sentiment, & rapporte le nom de *Phaleg* à la division des langues, qui se fit lors de la construction de la tour de Babel, où se forma la multitude & la diversité des idiômes qui composèrent dans la suite le langage des nations: diversité que des physiologues ont regardé comme tenant au plan de la Providence, & que des hommes à systêmes ont vainement proposé de réformer par une langue universelle (voy. LEIBNITZ). Les grammairiens ont observé que le seul mot *Sac* avoit subsisté & subsistoit encore dans toutes les langues: » Ce qui vient sans doute, dit » un critique ingénu & agréa- » ble, de ce que la seule chose » que les insensés constructeurs » de la tour devoient com- » prendre, & dans laquelle ils » devoient être d'accord, étoit » de prendre leur sac & de s'en » aller ».

PHALEREUS, voyez DÉ-
MÉTRIUS de Phalere.

PHALESIUS, (Hubert)
voyez LUCAS *Brugensis*.

PHALLUS, un des quatre principaux dieux de l'impureté; les trois autres étoient Priape, Bacchus & Mercure. Les déesses infâmes qu'on ne rougissoit pas d'adorer, étoient en plus grand nombre: Vénus, Corytro, Perfica, Prema, Pertunda, Lubentie, Volupie, &c. Ce que

c'est que la raison humaine abandonnée à elle-même! Les plus dégoûtantes abominations deviennent des objets de culte, quand la salutaire & éternelle lumière de la Religion cesse de nous éclairer, pour conserver sur ce variable globe la vertu & l'honneur. Phallus étoit un des principaux objets des mystères de Cerès Eleusine. Voyez LEP-
SINA dans le *Dict. Géog.*

PHARAMOND, est le nom que la plupart des historiens donnent au premier roi de France. On dit qu'il régna à Treves & sur une partie de la France, vers 420, & que Clodion son fils lui succéda; mais ce que l'on raconte de ces deux princes est très-incertain. Plusieurs critiques prétendent que les Francs ont eu des rois avant Pharamond, & que Constantin en fit mourir deux après les avoir défaits. Quoi qu'il en soit, on attribue communément à Pharamond l'institution de la fameuse *Loi Salique*. C'est un recueil de réglemens sur toutes sortes de matières, dans lequel il est dit, qu'*aucune partie de l'héritage ne doit venir aux femmes*. De là la loi fondamentale qui les exclut de la succession à la couronne en France. Dans le tems de la ligue, on prétendoit que la Religion Catholique étoit aussi essentielle à la succession au trône que la loi salique: prétention que les guerres civiles n'ont pas éclaircie. Il est certain qu'à ne considérer que la nature des choses, la première de ces conditions est aussi grave pour le moins & aussi importante que l'autre. Un écrivain fameux de ce siècle a fortement établi cette ob-

servation. *Voyez HENRI IV.*

PHARAON, signifie *Roi* dans l'ancienne langue des Egyptiens. Plusieurs souverains d'Egypte ont porté ce nom. On distingue, 1^o, celui qui régnoit, lorsqu'Abraham fut contraint par la famine de revenir en Egypte. — Le second occupoit le trône, lorsque Joseph, amené par des marchands Ismaélites, fut établi intendant de toute l'Egypte. Ce que l'Ecriture nous en apprend, donne l'idée d'un prince modéré & juste. — Le 3^e. Pharaon est celui qui oubliant les services de Joseph, persécuta les Israélites. C'est lui & le suivant, à ce que l'on croit communément, qui bâtirent les pyramides. Si cependant ces pyramides étoient des greniers publics, comme quelques savans l'ont pensé, il est naturel de les rapporter au regne précédent (*voyez le Jour. hist. & litt.* 1 décembre 1790, p. 529. — Le 4^e. est celui à qui Moïse & Aaron demanderent la permission d'aller avec le peuple sacrifier dans le désert, & qui par son obstination attira tant de fléaux sur l'Egypte, fléaux dont l'Ecriture, tant dans l'Exode que dans les Pseaumes & les Livres Sapientiaux, rapporte les effrayans détails; & dont les historiens profanes ont aussi conservé la mémoire. Diodore & Hérodote font mention de l'état humiliant où l'Egypte fut réduite pendant 400 ans, après les prodiges opérés par Moïse. — Le 5^e. régnoit du tems de David. — Le 6^e. fut beau-pere de Salomon qui épousa sa fille, mariage dont la conformité aux loix hébraïques

& aux vues de Dieu, est encore un problème pour ceux qui prennent dans un autre sens quelques passages des Livres Saints, qui semblent y être relatifs. — Le 7^e. étoit Pharaon Sefac, qui donna asyle à Jeroboam & fit la guerre à Roboam. — Le 8^e. , Pharaon Sua. — Le 9^e. , Nechao. — Et le 10^e. Ophra ou Apriès (*voyez ce mot*).

PHARÈS, fils du patriarche Juda & de sa bru Thamar. Lorsqu'il vint au monde, Zara, son frere jumeau, présenta le premier son bras; mais ensuite il le retira, pour laisser naître Pharès son frere, qui par ce moyen devint l'aîné. C'est un des ancêtres de J. C., comme l'on voit au 1^{er}. chap. de S. Matthieu. Et c'est pour cela que l'Ecriture rapporte les circonstances de sa naissance & sa primogéniture.

PHARIS, fils de Mercure & d'une des filles de Danaüs, bâtit une ville dans la Laconie, à laquelle il donna son nom.

PHARNACE, fils de Mithridate roi de Pont, fit révolter l'armée contre son pere, qui se tua de désespoir, l'an 64 avant J. C. Il cultiva l'amitié des Romains, & demeura neutre dans la guerre de César & de Pompée. César voulant qu'il se décidât, tourna ses armes contre lui l'an 47 avant J. C. & le vainquit avec tant de célérité, qu'il écrivit à un de ses amis: *Veni, vidi, vici*.

PHASE, prince de la Colchide, que Thétis n'ayant pu rendre sensible, métamorphosa en fleuve. Il coule dans la Colchide, & ne mêle point ses eaux avec celles de la Mer-Noire où il se jette.

PHASSUR, prêtre, fils d'Emmer, étoit un de ces prophètes du mensonge qui amusoient les peuples par leurs flatteuses prédictions; ayant entendu Jérémie prédire divers malheurs contre Jérusalem, il le frappa & le fit charger de chaînes. Le lendemain Phassur ayant fait délier le prophète, celui-ci lui prédit qu'il seroit emmené captif à Babylone avec tous ceux qui demeuroient en sa maison, & qu'il y mourroit lui & tous ses amis. *Jérémie 20.* — Il ne faut pas le confondre avec **PHASSUR**, fils de Melchias, qui demanda la mort du même prophète, & le fit mettre au fond d'un puits. *Jérémie 38.*

PHEBADE ou **FITADE**, (S.) *Fitadius*, évêque d'Agen, que les habitans du pays nomment *S. Fiari*. Il se fit un nom, en réfutant la confession de foi que les Ariens avoient publiée à Sirmich en 358, par un *Traité* qui est cité par S. Jérôme, & que nous avons dans la Bibliothèque des Peres, tom. 4, p. 400. On y remarque beaucoup de justesse & de solidité dans les raisonnemens, Les subtilités & les équivoques des Ariens y sont dévoilées, & la doctrine catholique y est défendue avec force. Il assista au concile de Rimini en 359, & y soutint le parti orthodoxe avec S. Servais de Tongres, mais surpris par les Ariens, & entraîné par l'amour de la paix, il signa une confession de foi catholique en apparence. Il connut depuis sa faute, & il témoigna par une rétractation publique, qu'il n'avoit eu dessein que de détruire l'erreur, & non d'y souscrire. S. Phebade se trouva au con-

cile de Paris en 360, à celui de Valence en 374, & à celui de Sarragosse en 380. Il vivoit encore en 392; mais il étoit mort en 400, après plus de 40 ans de travaux dans l'épiscopat. D. Rivet lui attribue un savant *Traité* contre le concile de Rimini. On en trouve une traduction grecque parmi les Discours de S. Grégoire de Nazianze. C'est le 49e. discours de ce Pere.

PHEDON, philosophe Grec, natif d'Elée, fut enlevé par des corsaires & vendu à des marchands. Socrate, touché par sa physionomie douce & spirituelle, le racheta, & l'on n'a que trop soupçonné qu'il eut avec lui les mêmes rapports qu'il eut lui-même avec Alcibiade. Après la mort de son bienfaiteur, dont il reçut le dernier soupir, il se retira à Elée, & y devint chef de la Secte Eléaque. Sa philosophie se borneroit à quelques froides moralités, sans sanction & sans effet.

PHEDRE, fille de Minos & de Pasiphaé. Thésée l'enleva & l'épousa. Cette princesse ayant conçu de la passion pour Hippolyte, fils de Thésée & d'Antiope, reine des Amazones, qui ne voulut point l'écouter, l'accusa auprès de son pere d'avoir attenté à son honneur. Thésée irrité, livra ce malheureux fils à la fureur de Neptune. Hippolyte se promenant sur le bord de la mer, un monstre sortit tout-à-coup du fond des eaux, effraya ses chevaux, qui le traînerent à travers les rochers, où le char se fracassa, & fit périr ce jeune prince. Phedre rendit témoignage à son innocence en se tuant elle-